

# Le convertisseur Maestro d'Audiomat Le magicien

[ MICHEL BÉRARD ]



**KO!** VOICI L'ÉTAT DANS LEQUEL M'A LAISSÉ CE majestueux convertisseur lorsqu'il s'est mis à livrer la marchandise. Deux lettres. Toutes simples mais bien méritées. KO également pour tous les autres convertisseurs qu'il m'a été donné d'entendre, sans égard de prix. Mais attention, cet appareil défie bien des notions établies et, lors de mes trois premières semaines d'écoutes, j'ai bien failli le retourner au distributeur en lui disant que l'appareil n'en valait pas la peine, que je ne pourrais rien écrire de sérieux à son égard et, surtout, que je ne comprenais pas comment les résultats initiaux pouvaient justifier un déboursé aussi élevé.

Et pourtant j'avais testé différents câbles secteurs, câbles de liaison et j'en passe. Certes, en comparaison directe avec mes deux lecteurs Cds, le Maestro offrait plus de détails, mais il n'avait aucune vie. Plat. Le lecteur sera d'accord avec moi qu'un appareil frisant les 9 000 \$ canadiens devrait pouvoir améliorer n'importe quelle chaîne audio sans trop avoir à se soucier de ce qui l'entoure. C'était en tout cas ma réflexion et ma responsabilité en tant que rédacteur.

### Pris au piège de la suroptimisation

J'étais quand même surpris. La presse européenne encense le Maestro depuis des années. Je connais aussi la réputation extraordinaire des produits Audiomat. À vrai dire, j'étais vraiment déçu et je croyais sincèrement avoir donné toutes les chances possibles au coureur. Lorsque j'appelai le distributeur pour lui faire part de ma déception et du fait que je ne pouvais publier un banc d'essai sur le Maestro, il passa en revue avec moi certains détails de mon installation. Il détecta immédiatement deux points susceptibles d'être à l'origine des piètres résultats du Maestro.

1. Tout d'abord le Maestro doit absolument reposer sur ses trois pointes intégrées. Dans mon système, le Maestro reposait sur les quatre billes de mon meuble SolidTech.
2. Le Maestro possède une alimentation monstre et tolère mal les filtres de tout acabit. Il était, depuis le début, branché sur mon Hydra 8.

Selon les conseils du distributeur, je glissai donc une planche à découper en érable entre les billes de mon support et les pointes du Maestro. Ceci apporta une amélioration très notable, un gain de plusieurs dB, particulièrement dans les basses fréquences. Mais encore là, la vitalité n'était pas tout à fait au rendez-vous. Et cela ne justifiait toujours pas, à mon avis, le prix demandé pour l'appareil. Je plantai donc la prise de courant directement dans le mur. Pour être honnête, j'étais très, mais alors très sceptique.

### KO.

En moins de deux mesures des *Études Symphoniques op.13* de Robert Schumann, interprétées par Mikhail Pletnev, j'étais sur le dos. KO en moins de dix secondes du premier round. Le changement était dramatique au plus haut point. Frappé de plein fouet sans avoir rien vu venir.

La métamorphose était si drastique que je mis quelques

heures à comprendre ce qui venait de se passer. Et c'est ce que je vais tenter de partager avec vous dans les lignes qui suivent. Je tiens cependant à mettre en garde tous ceux qui chercheront une explication technique à mes propos ; je risque de les décevoir. D'abord parce que l'information technique chez Audiomat est très limitée. Un peu comme pour les secrets bien gardés de l'écurie Ferrari. Et puis, de toute façon, ce sont les résultats qui comptent. Au même titre qu'une Ferrari. Je ne commenterai donc qu'en termes musicaux.

### Le phénomène Maestro

Que fait donc le Maestro de si extraordinaire ? Il met tout simplement tout en place. Il rééquilibre toute l'image sonore. À chaque fois que l'on écoute de la musique, un orchestre symphonique par exemple, notre cerveau tente de tout mettre à la bonne place ; les violons à droite, les cuivres en retrait, les percussions à l'arrière-scène. Notre cerveau tente aussi d'ajuster le volume des instruments, l'équilibre sonore. Et moins la reproduction est juste, plus le cerveau travaille. Le Maestro donne littéralement congé au cerveau. Au risque de me répéter, il remet tout en place. La tête peut relaxer.

Sa deuxième grande qualité est d'offrir ce que seulement un disque vinyle était jusqu'à présent capable de faire : le «snap». Une reconstitution physique et non digitale du son. Ce qui donne cette sonorité réelle du vinyle, c'est le contact physique du stylet qui «gratte» les parois du sillon du disque. Voilà la magie qu'opère le Maestro à partir d'un CD.

Sa troisième qualité, que plusieurs placeraient en premier, est sa capacité à respecter l'intégralité de l'information sonore. Le Maestro le fait très bien de toute évidence, mais mon expérience d'écoute m'a fait réaliser à quel point les deux premières qualités de cet appareil étaient encore plus importantes. À quoi bon toute cette information si elle est sans vie ?

### Conditions d'écoute

Pour la première partie des tests, j'ai utilisé le lecteur à courroie C.E.C. TL-51XR, relié au Maestro par un câble numérique Actinote et à l'amplificateur intégré Mimetism 15.2 par une interconnexion RCA Shunyata. Il m'était possible de cette façon de passer du convertisseur au lecteur en appuyant sur une seule touche de la télécommande. Ceci me permettait de comparer en une fraction de seconde la différence apportée par le Maestro. De plus, le Maestro était relié au Mimetism par une interconnexion Actinote XLR. Je pouvais donc comparer la différence entre la sortie digitale et la sortie XLR par la simple commutation d'un levier sur la façade du Maestro. Le lecteur SACD Sony SCD-1 était relié au Mimetism par un câble de liaison Shunyata. Le Mimetism, ainsi que les deux lecteurs étaient branchés dans l'Hydra 8 de Shunyata. Le câble secteur du C.E.C. et du Mimetism était le Badman Purple Power Cord de Poth Audio.

Pour la seconde partie des tests, j'ai remplacé le Mimetism par l'ensemble Nagra, composé du préampli PLL et des amplificateurs monoblocs VPA 845.

## L'écoute

Suite au choc initial reçu lors de l'écoute des *Études symphoniques* de Schuman, je voulais vérifier si le phénomène se répèterait avec d'autres enregistrements de piano. Le coffre, la présence, le «body» comme on l'identifie souvent chez nous. Les notes les plus graves étaient pleines à ras bord, articulées, profondes. Le médium clair, chantant. J'enchaînais donc le vol. 4 *Chants et rythmes d'Orient 1*, Gurdjieff-De Hartmann, Alain Kremski au piano. Disque Auvidis Valois, numéro V 4634. Et, sans équivoque, à nouveau dès les premières notes, il était clair que l'expérience précédente n'était pas un cas

**Les instruments débordaient loin de chaque côté des enceintes. Les yeux fermés, les plans sonores étaient nettement définis autant en largeur qu'en profondeur. La dynamique des instruments était saisissante.**

isolé. La magie était encore au rendez-vous. Ce n'est pas juste le piano qu'on entendait mais tout l'espace autour. On discernait clairement la mécanique du piano se déplacer lorsque que le pianiste appuyait sur les pédales.

Mais tellement abasourdi et pour réellement m'en convaincre, je passai à Erik Satie, *Gnossiennes #1, 2, 3 et 4*, interprétation de Reinbert de Leeuw au piano. Étiquette Philips, numéro 462 161-2. *The Early Piano Works*. Plus aucun doute possible. Le résultat : présence. Le jeu lent de de Leeuw vous permettait de savourer la vie de chaque note depuis sa naissance jusqu'à son extinction, avec toutes les harmoniques comme enrôlées autour.

Pour être vraiment sûr que je ne succombais pas au charme d'un appareil qui, juste question de séduire, ajouterait artificiellement de l'information, je passai en revue plusieurs disques Fidelio dont j'ai participé à l'enregistrement. J'aurais souhaité que René Laflamme, l'ingénieur de son et partenaire, soit présent avec moi, ne serait-ce que pour admirer son propre travail si fidèlement reproduit. À commencer par le tout dernier disque *Nemesis* (Fidelio FACD017). Un ensemble de percussions composé de quelque 50 instruments ; enregistré à l'église Saint-Jean Baptiste à Montréal. Avec le Maestro en place, la reproduction souhaitée était complètement réussie. Les instruments débordaient loin de chaque côté des enceintes. Les yeux fermés, les plans sonores étaient nettement définis autant en largeur qu'en profondeur. La dynamique des instruments était saisissante. Au risque de penser que j'exagère, la version CD avec le Maestro était de loin supérieure à la version SACD reproduite par mon lecteur Sony SCD-1. Cette capacité du Maestro à remettre tout en place se faisait ici nettement sentir. Et surtout cette présence, la tenue du grave et l'émotion qui en émane.

Je posai ensuite le Disque Officiel du Festival Son & Image 2006 (Fidelio FACD909). La pièce *Corvocado*

(Antonio Carlos Jobim) avec John Gearey à la guitare et Frédéric Alarie à la contrebasse, enregistré «live» au Restaurant Le Savannah, rue Saint-Laurent à Montréal l'année dernière. Tout d'abord, l'ambiance du resto, le bruit des ustensiles, les conversations, d'un réalisme saisissant. Pas une reproduction «électronique – micro» mais une reproduction complètement naturelle. Pour ce qui est de la musique, l'attaque des cordes de la contrebasse et de la guitare, éclatantes.

Suivit Frédéric Alarie, seul avec la pièce «George». J'ai entendu cette plage sur plusieurs systèmes, mais jamais avec autant de force et à la fois d'aisance. Même dans les attaques hyper dynamiques aucun stress ne se faisait sentir. Et l'on sentait très bien tout l'espace studio.

Ensuite, l'un de mes enregistrements préférés, *Les Sept Paroles du Christ* de Théodore Dubois (Fidelio FACD008). J'avais bien hâte de voir littéralement le chœur de chant et aussi comment allait se comporter le Maestro dans la reproduction des notes graves de l'orgue de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus. Je craignais une certaine exagération de l'extrême grave, mais pas du tout. Contrôle et articulation.

En ayant terminé avec les enregistrements témoins, cette étape me permit de conclure que le Maestro n'ajoute rien d'artificiel à la reproduction mais qu'il nous rapproche de la vérité comme jamais.

Je passe ensuite à un tout nouvel enregistrement tango complètement déchaîné qui, bien reproduit, vous prend aux tripes et vous rentre dedans. Gotan Project : *Lunatico*, Étiquette Ya Basta ! # XLCD 195. Encore une fois le Maestro insuffle toute son énergie et sa vivacité. La passion jaillit, le plancher et les murs vibrent, l'émotion... passe. Visitez le site [www.gotanproject.com](http://www.gotanproject.com) et visionnez le clip «Diferente» Wow ! Et puis remettez le disque puissance max et dansez !

Question de redescendre un peu, je poursuis le lendemain avec le *Piano Concerto No. 17 in G KV 453* de Mozart interprété par Geza Anda, que j'ai aussi en version vinyle (achetée en 1972). Étiquette Deutsche Grammophon # 447 436-2. Je change cependant l'amplification et passe aux Nagra. Le Maestro saurait-il livrer autant de magie ? Certes. L'équilibre sonore du combiné Maestro / C.E.C. TL-51XR est beaucoup plus juste que sur le vinyle, les cordes d'une délicatesse exquise et l'espace tridimensionnel saisissant. Le Maestro venait de mettre en relief les lacunes et les faiblesses de mon installation analogique. Et plus encore. Il remettait en question tout le débat CD vs vinyle. Vous avez bien entendu. Jamais je n'aurais cru prononcer cette phrase. Mais oui. Le Maestro est fort à ce point. Mais devant continuer mes comparaisons pour étoffer cette affirmation, je poursuis donc avec l'album *Codex*, du guitariste et compositeur espagnol Santiago de Murcia avec l'ensemble Kapsberger, direction Rolf Lislevand. Les compositions datent d'autour 1730. Santiago de Murcia fut professeur particulier de Marie-Louise Gabrielle de Savoie, Reine d'Espagne. Cette œuvre pour guitare baroque à cinq chœurs est époustouflante. Et voici ce qu'en fait le Maestro : il recrée premièrement tout l'espace sonore en long, en large, en hauteur et en profondeur. Il définit chaque instrument, les cisèle. Mais le plus beau, c'est la façon dont il place successi-



vement chaque plan sonore. C'est aussi la façon dont il reproduit avec soin et précision les percussions et les contient dans un espace précis sans flou aucun. Écoutez la fin de la pièce Foliás Gallegas et vous comprendrez. À la plage suivante Foliás Españolas, l'attaque des guitares, avec toute leur dynamique, et les doigts du Rolf Lislevand qui tapent sur le coffre de sa guitare, tout est reproduit avec un réalisme déroutant. Je pourrais passer des heures à vous décrire chaque pièce de cet album tant le Maestro lui donne vie. Mais il me faut poursuivre. Même si je suis encore avec délectation sous le choc de la magie du Maestro.

### Description

L'appareil nous plonge tant dans la musique que j'allais presque oublier de vous le décrire physiquement. Disons tout de suite que ce convertisseur 24 bits/96kHz fait le poids avec ses 20 kilos. Et pour cause. Son alimentation à elle seule pourrait se retrouver dans un amplificateur de puissance monstre. Pour la connectique, le Maestro possède une entrée symétrique (XLR), une entrée asymétrique (RCA) et une entrée numérique ainsi qu'une sortie symétrique (XLR) et une sortie asymétrique (RCA). Sur la façade, deux commutateurs vous permettent de sélectionner le type d'entrée utilisé et un troisième commutateur sert à l'inversion de phase.

### Lecteur intégré / transport CD C.E.C. TL-51XR

Je me dois également de parler du lecteur intégré C.E.C. TL-51XR, fidèle compagnon qui a servi de transport tout au long de ce banc d'essai. La réputation des lecteurs à courroie C.E.C. n'est plus à faire. Et pour preuve, ce dernier me sert maintenant de référence. Et c'est le cas de plusieurs rédacteurs audio. Pas étonnant, au prix offert, il surclasse des appareils à trois, quatre et cinq fois le prix. Même s'il ne paye pas de mine, prenez garde lorsque vous voudrez soulever le bébé ! Avec son faible encombrement et ses 10 kilos vous croirez qu'il est boulonné à la surface sur laquelle il repose. Pour ceux qui possèdent un DAC externe, le TL-51XR est la version transport seul. Pour ceux qui cherchent un intégré, la version TL-51XR est la solution. Il a récemment remplacé le TL-

51XZ. La dernière mouture comprend un DAC amélioré.

La force de cet appareil réside en majeure partie dans son entraînement à courroie sophistiqué. Grâce à cette courroie, le moteur qui entraîne le disque est complètement isolé de la mécanique du châssis. Toute vibration ou bruit électromagnétique émanant du moteur sont dissipés ou absorbés à la source. Le résultat : une rotation douce et silencieuse qui ne peut être atteinte par un entraînement conventionnel. Pour la mise en marche, une fois le disque posé sur le plateau, vous devez y placer le lourd palet presseur qui sert à stabiliser le disque et à assurer l'inertie de rotation. Au niveau des contrôles, tout est assez conventionnel.

Et pour la musique, vous l'aurez deviné à la lecture de ce qui précède, le TL-51XR est un lecteur on ne peut plus musical et imbattable au prix offert.

### Conclusion

Le Maestro vient bousculer la hi-fi et remet en question la réputation vacillante des disques compacts traditionnels. Oui, à ce point ! Il ressuscite la musique ! J'avoue que je ne m'attendais pas à tant de magie. Le Maestro a le pouvoir de tout mettre en place, de recréer tout l'espace musical, d'extirper la moindre information contenue dans chaque CD et surtout d'émouvoir. Mais prenez garde. Si vous avez la chance de l'entendre dans des conditions optimales, vous serez, comme moi, sous le choc. Et une fois qu'on y a goûté on ne peut plus s'en passer. Le mien est déjà commandé. Encore deux semaines d'attente interminable avant de retrouver cet espace musical sublime !

Jumelé au transport C.E.C. TL-51X ou à l'intégré TL-51XR, c'est l'ensemble de lecture le plus émouvant qu'il m'ait jamais été donné d'entendre.

Prix : Audiomat Maestro : 8940 \$  
C.E.C. TL-51XR : 1990 \$  
www.mutine.com  
(514) 221-2160